

On les vit passer boucler d'étranges vêtements  
L'un tournait tournait autour du moteur  
Et le touchait en maints endroits très amoureusement  
Puis à force de bras il fit faire quelques tours  
A la grande hélice plus grande que lui  
A la belle hélice en bois roux  
Puis ils s'assirent au fond de la machine  
On ne voyait plus qu'une tête très simplifiée  
Et la belle hélice tourna  
Et l'étrange bateau  
Fit des grands huit sur l'eau  
Puis en passant près du bord  
On vit un bras qui se leva  
Le bruit devint plus grand que tout le paysage  
La machine se mit en colère  
Furieuse elle battit l'eau  
Qui bouillonnait sous la volonté  
De la machine qui voulait la quitter  
L'eau tenait sa proie et l'entourait ireusement  
Mais la machine assoiffée de ciel  
Voulait à tout prix s'arracher  
A cette étreinte désespérée  
Et plus la machine se débattait  
Plus la mer y mettait de rage  
Mais la volonté de la machine  
Fut plus forte que l'amour de la mer  
Et le bateau  
Dans un effort suprême  
Quitta l'eau  
Et devint oiseau  
La mer instantanément  
Honteuse s'aplatit  
Les bras et les chapeaux s'agitèrent sur le rivage  
Et dans une courbe pure  
Les machines s'enfoncèrent dans l'espace

Ensuite le soleil se coucha

Pierre ALBERT-BIROT

---

A propos du thermomètre littéraire de Sic

Quel bruit autour de ce petit instrument de précision inventé par Sic. L'Eventail lit Sic et Sic lit l'Eventail, et Sic vient de constater que l'Eventail n'est pas habitué sans doute à manier les instruments de précision, autrement il aurait vu les choses très *précises et très sérieuses* que marque le thermomètre au lieu des *fantaisies* qu'il lui plaît, à lui l'Eventail, d'y lire. Eventail, mon cher confrère, relisez Sic, l'inventeur de bonne humeur, certes, mais dont les inventions ne sont pas " articles de Paris "

P. A-B.